

ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR LES

CAMPAGNOLS

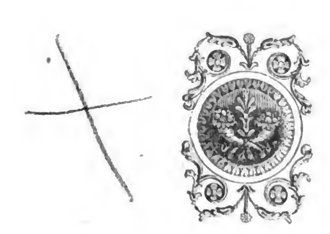
DES ENVIRONS DE LIÉGE,

PRÉSENTÉ AU 1er. CONGRÈS SCIENTIFIQUE BELGE RÉUNI A LIÉGE LE 1er. AOUT 1836,

PAR

EDM. DE SÉLYS-LONGCHAMPS,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES.





LIÉGE,

J. DESOER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, PLACE St.-LAMBERT.

1836.





ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR LES

CAMPAGNOLS DES ENVIRONS DE LIÉGE.

Parmi les genres nombreux qui composent l'ordre des mammifères rongeurs, il en est peu qui soient encore aussi embrouillés que celui des campagnols, surtout en ce qui concerne les espèces indigènes; car, chose remarquable, celles de la Sibérie sont mieux connues, et cela graces aux travaux du savant Pallas qui, dans le cours de son voyage, a trouvé moyen de rassembler plus de matériaux pour l'histoire des campagnols asiatiques que n'en ont recueilli les naturalistes résidant en Europe pour les espèces de leur propre pays.

Ayant commencé à collectionner il y a trois ans les petits mammifères indigènes de la Belgique, je n'ai pas tardé à être arrêté dès mes premiers pas dans cette recherche par l'impossibilité de déterminer (au moins d'après les auteurs les plus accrédités) toutes les espèces d'animaux que je rencontrais.

Le genre campagnol surtout me donna bien des peines. Dès le premier mois de mes observations j'en avais pris de cinq espèces qui me semblaient bien caractérisées, et cependant je ne trouvais dans tous les ouvrages zoologiques que quatre espèces indiquées comme appartenant à la faune de la France et de l'Allemagne rhénane, et encore l'une de ces espèces (1) ne se rapportait à aucune de celles de ma collection, qui en contenait donc deux nouvelles ou simples variétés des précédentes. Je voulais me persuader que cette dernière hypothèse était la seule réelle, mais les faits que j'ai recueillis depuis me forcent à les considérer comme espèces distinctes. Je me propose donc de les décrire ainsi que leurs congénères.

Je crois devoir faire précéder quelques considérations générales sur le genre d'animaux qui va nous occuper.

Les campagnols dans legrand genre, *mus* de Linnée, fesaient partie d'une section, celle des *mures cunicularii*, qui comprenait nos campagnols joints à quelques espèces peu connues alors et que Linnée y avait placées faute de connaître leur dentition.

(1) Le schermaus (*arvicola argentoratensis*).

Ils étaient caractérisés par une queue arrondie poilue (cauda teres pilosa). Le mot cunicularii était heureusement choisi, parce qu'il rappelait les rapports naturels de ces animaux, qui forment le passage des rongeurs claviculés aux lièvres, qui appartiennent aux rongeurs à clavicules imparfaites. En effet les dents molaires des campagnols ressemblent à celles des lièvres par la manière singulière dont elles sont lamellées, chaque dent étant sillonnée sur ses côtés et sur sa couronne de manière à paraître composée de lames verticales soudées ensemble, caractère qui se représente chez les lièvres, les cabiais et à un degré différent chez les éléphans. Cette conformation qui sépare nettement les campagnols des rats, auxquels ils ressemblent d'ailleurs par l'ensemble des autres caractères, me semble assez importante pour servir à l'établissement d'une nouvelle famille (arvicolinæ) qui se placerait tout naturellement entre les murines (murinæ) et les léporines (leporinæ).

Cette famille rassemblerait aussi plusieurs nouveaux genres de l'Amérique septentrionale, qui ont les dents sillonnées comme celles des campagnols.

Il y a désaccord entre les zoologistes sur le nom scientifique et sur les caractères qu'il faut assigner aux campagnols. Lacépède avait proposé le mot *arvicola*, qui traduit la dénomination française. Il avait le mérite de la priorité sur celui d'*hypudœus*, inventé par Illiger. M. Desmarest l'adopta et réserva celui d'hypudœus pour désigner un genre démembré des *arvicola*, celui des *lemmings*. Les lemmings diffèrent de tous les campagnols par leur queue, qui est beaucoup plus courte, et par des habitudes particulières.

Les *campagnols* vivent à la manière des rats et souris, mais ils sont moins omnivores, si je puis m'exprimer ainsi. Par exemple l'existence de plusieurs espèces sibériennes est liée en quelque sorte à celle de certaines liliacées, dont elles mangent et emmagasinent les bulbes. Les campagnols européens sont astreints également à une nourriture déterminée, mais je crois qu'il est plus à propos de réserver ces détails pour la description des espèces, afin de rapporter à chacune ce qui la concerne en particulier.

Le genre CAMPAGNOL (*arvicola*), séparé des lemmings, a été caractérisé ainsi qu'il suit :

Molaires composées à couronne plane, présentant des lames émailleuses, anguleuses; oreilles assez larges, mais tantôt très courtes et tantôt médiocres. Le pouce de devant rudimentaire et son ongle remplacé ordinairement par une callosité. Queue ronde, velue, de la longueur de la moitié ou du tiers du corps. (Souvent huit mamelles). Formule dentaire : incisives, $\frac{2}{2}$; molaires, $\frac{3\text{-}3}{3\text{-}3}$. Total, 16.

Jusqu'ici on avait divisé les campagnols, d'après le genre de vie, en campagnols nageurs et en campagnols terrestres; mais ces deux sections me semblent se confondre insensiblement. Il me paraît plus simple de classer ce genre d'après la forme des oreilles externes. Nous commencerons par ceux chez lesquels elles sont nulles ou extrêmement courtes. On pourrait les nommer *hemiotomys*. Ces campagnols se rapprochent des *lemmings* par ce caractère.

1re. *section*. — Oreilles presque nulles cachées sous le poil. On peut encore les subdiviser en deux groupes.

1er. *groupe*. — Queue de la longueur du tiers du corps; oreilles externes nulles ou à-peu-près.

Ils sont terrestres.

N°. 1.— CAMPAGNOL FAUVE.— (*Arvicola fulvus*. Desmarest. Lemmus fulvus. *Geoffr. catal.*)

Il ressemble au premier abord au campagnol des champs, mais il en diffère par la presque nullité de ses oreilles à l'extérieur et par sa couleur, qui est, en-dessus, d'un fauve jaunâtre plus pur et plus clair. Le dessous du corps est blanc ou blanchâtre; sa queue, qui est courte (à peine le tiers du corps), est jaunâtre. Ses pieds sont couverts de poils blanchâtres. Le pouce des antérieurs est remplacé par une callosité sans ongle. Je crois que les yeux sont petits, mais j'ai omis de les observer attentivement lorsque j'ai trouvé l'unique individu que je possède. Il a été pris en août 1832 dans un jardin potager à Longchamps-sur-Geer, près de Waremme (province de Liége). Cet animal est probablement voyageur. Je ne saurais expliquer autrement son extrême rareté dans notre province.

Longueur du corps :	0,085 mill.	(3 p. 2 l.)
Longueur de la queue :	0,025 mill.	(11 l.)
Longueur totale :	0,110 mill.	(4 p. environ).

Nota. Je ne distingue que six mamelles sur l'individu de ma collection.

2e. *groupe*. — Queue de la longueur de la moitié du corps. Oreilles externes plus courtes que le poil.

Ils sont plus ou moins aquatiques.

N°. 2. — CAMPAGNOL AMPHIBIE. — (*Arvicola amphibius*. Desmarest. Mus amphibius. *L*. Le rat d'eau. *Buff*. En wallon *ratte*).

Queue plus longue que la moitié du corps, grise, assez velue. Oreilles plus courtes que le poil, velues. Yeux très petits à iris fauve; pelage d'un gris noirâtre terreux, plus ou moins rous-

sâtre en-dessus, d'un gris plus clair en-dessous. Les flancs offrent souvent des teintes d'un roux jaunâtre qui s'étend même sur le ventre. Incisives d'un jaune foncé chez les vieux. Pieds couverts de poils courts assez raides et presqu'écailleux. Le pouce des pieds de devant, nul, remplacé par un ongle assez élevé. Les jeunes sont d'un gris terreux plus clair et presqu'uniforme.

Longueur chez les plus grands individus :

Du corps :	0,170 mill.	(6 p. 3 l.)
De la queue :	0,090 mill.	(3 p. 4 l.)
Totale :	0,260 mill.	(9 p. 7 l.)

23 vertèbres à la queue ; 8 mamelles.

Je ne connais point de variétés européennes de cet animal. On a décrit, sous le nom de *schermaus* (arvicola argentoratensis, *Desmarest*), une espèce qui paraît répondre au mus amphibius *var. terrestris* de Linnée. Elle est plus petite que le *rat d'eau*. Son poil est plus noir, sa tête plus courte et sa queue n'a que le tiers de la longueur du corps. Le *schermaus* s'éloigne, dit-on, de l'eau. C'est aux naturalistes qui exploreront la province de Luxembourg à s'assurer si cette espèce, qui a été découverte à Strasbourg, fait partie de la faune belgique.

Le campagnol amphibie est commun dans toute la province de Liége. Il se trouve dans les prairies humides et dans les jardins potagers situés sur le bord des eaux. Il se nourrit principalement de racines de plantes et de jeunes arbres. Sa prédilection pour celles des légumes le rend très nuisible. Les jardiniers les prennent au moyen d'un piége appelé *pincettes*, que l'on amorce avec un morceau de carotte. On le place dans une des galeries souterraines de l'animal.

C'est à l'automne qu'il se prend le plus aisément. Son nom de *rat d'eau* vient de ce qu'il nage et plonge bien, quoiqu'il habite plutôt les terrains humides que les rivières elles-mêmes.

La seconde section comprendra les espèces auxquelles nous réservons le nom de *campagnols proprement dits*. Ici viennent se placer plusieurs espèces sibériennes. Ces campagnols ne sont point aquatiques.

2e. *section*. — Oreilles externes *moyennes*, bien développées.

N°. 3. — CAMPAGNOL DES CHAMPS. — (*Arvicola arvalis*, Nob.) Mus arvalis, *L. gm.* Mus terrestris, *Erxl.* Arvicola vulgaris, *Desm.* Le campagnol, *Buff.* En wallon, *sori d'champ.*

Oreilles *assez grandes*, plus longues que le poil. *Yeux volumineux* (comparativement à l'espèce suivante). Queue de la longueur du tiers du corps ; d'*un jaunâtre sale*, à-peu-près *unicolore*. Pieds couverts de poils d'*un blanc jaunâtre*. Pouce des antérieurs rudimentaire sans ongle, ou pour mieux dire remplacé par une callosité.

Pelage d'un fauve jaunâtre plus ou moins gris (1) en-dessus; dessous du corps blanc ou blanchâtre.

Nota. Je crois devoir avertir que les couleurs que j'indique comme celles du pelage ne sont que les couleurs apparentes, c'est-à-dire celles de l'extrémité du poil. La base et la première moitié du poil dans cette espèce, comme dans toutes ses congénères, est d'un gris bleuâtre *très foncé*.

Longueur du corps : 0,100 mill. (3 p. 9 l.)
Longueur de la queue : 0,030 mill. (1 p. 1 l.)
Longueur totale : 0,130 mill. (4 p. 10 l.), dimensions d'un fort individu. Les vieilles femelles ont quelquefois 10 mill. (4 lignes) de plus. — 16 vertèbres à la queue; 8 mamelles; 13 paires de côtes.

Le campagnol des champs est très commun dans les campagnes de toute l'Europe. Il devient souvent un véritable fléau par son extrême multiplication. En dix années il est rare qu'il ne cause point de grands désastres à deux ou trois reprises dans cette partie fertile de la province de Liége appelée *la Hesbaye*. Ces animaux, un peu avant l'époque de la moisson, coupent la tige des céréales pour en faire tomber l'épi. Cette nourriture venant ensuite à leur manquer, ils dévorent les jeunes trèfles; enfin à l'arrivée de l'automne ils dévastent les champs de carottes. A l'approche de l'hiver ils viennent se réfugier en grand nombre dans les meules de bled.

J'ai vu par contre certaines saisons sèches où le campagnol était presque devenu rare. Par exemple, en 1835, je n'ai pu m'en procurer qu'avec peine. Faudrait-il penser que la sécheresse de l'été les avait fait mourir de soif?

Lorsqu'ils attaquent une carotte, ils l'entament par le bas et l'évident en laissant une grande partie de l'extérieur presqu'intact. On dit qu'ils font des provisions de noix et de quelques autres comestibles, mais je pense qu'on a voulu parler des mulots.

On a essayé de plusieurs moyens pour les détruire. Premièrement on a tenté de les empoisonner au moyen de carottes préparées avec de l'arsenic, que l'on place dans leurs garennes. Cette méthode présente plus d'un danger pour les autres animaux et pour le gibier, quoiqu'on ait la précaution de boucher les trous après y avoir introduit le poison. On a aussi essayé de les enfumer, et cette opération, quand elle réussit, est bien préférable. Une excellente pratique, qui est usitée par plusieurs fermiers de la Hesbaye, consiste à forer dans les campagnes

(1) Cette couleur jaunâtre, qui est souvent assez vive chez les vieux mâles, est plus grisâtre chez les femelles.

un grand nombre de trous ronds de quatre pouces de diamètre sur un pied de profondeur, au moyen d'une tarrière en fer. Les campagnols y tombent et ne peuvent en sortir. On fait la ronde une fois par jour pour les tuer et réparer les brèches qu'ils ont pu y faire. C'est par ce même moyen que je me suis procuré beaucoup de petits mammifères, notamment des musaraignes.

On a remarqué que des pluies continuelles et une température froide à la fin de l'été les fesaient souvent périr. Les oiseaux de proie en détruisent aussi une grande quantité, surtout les chouettes et les buses. J'ai disséqué plusieurs buses qui avaient avalé jusqu'à 15 campagnols. Le héron s'en nourrit également pendant l'été. On voit que tous ces oiseaux, qui ne commettent guère de dégâts dans les basses-cours et prennent difficilement le gibier, doivent être respectés par les agriculteurs, qui confondent à tort dans la même réprobation toutes les espèces d'oiseaux de proie.

Les campagnols se détruisent aussi les uns les autres quand ils sont poussés par la faim. On assure qu'ils voyagent quelquefois en grand nombre. Dans les années où ils sont très communs, ils se répandent après la moisson dans les jardins. Ils étaient si nombreux dans les potagers en 1832, que j'en ai vu prendre 60 en un seul jour dans un petit tonneau disposé à cet effet à fleur de terre le long d'un espalier.

Je viens de décrire, trop minutieusement peut-être, l'espèce qui est connue de tous les naturalistes, mais ces détails m'ont paru nécessaires pour pouvoir bien comparer cette espèce avec les deux suivantes, qui sont généralement confondues avec elle.

N°. 4. — CAMPAGNOL SOUTERRAIN. — (*Arvicola subterraneus*, Nob.) Mus agrestis? *Lin.* Faun. suec. En wallon *petite ratte*.

Oreilles *médiocres* entourées à leur base de poils qui les font paraître cachées quand l'animal est en vie. Yeux *très petits* (1). Queue de la longueur du tiers du corps; *bicolore*, c'est-à-dire noirâtre en-dessus et blanchâtre en-dessous (cela au moins chez les individus adultes). Pieds couverts de poils courts d'un *gris noirâtre*. Pelage d'un gris noirâtre plus ou moins foncé en-dessus; d'un gris blanchâtre en-dessous. Dents incisives d'un jaune foncé chez les vieux.

Longueur du corps :	0,075 mill.	(2 pouces 9 l.)
Longueur de la queue :	0,030 mill.	(1 pouce 2 l.)
Longueur totale :	0,105 mill.	(3 pouces 11 l.)

(1) Une fois plus petits que ceux de l'espèce précédente.

15 vertèbres à la queue. — 13 paires de côtes (une femelle que j'ai disséquée ne semblait avoir que 6 mamelles; peut-être n'était-ce qu'une monstruosité).

Il est probable que cet animal a déjà été vu par des zoologistes et qu'il existe dans plusieurs collections ; mais il aura toujours été considéré comme simple variété du *mus arvalis*. Cependant j'étais bien tenté de lui restituer le nom d'agrestis sous lequel on trouve désigné un campagnol dans la 2e. édition de la *Fauna suecica* (1), attendu que la description s'accorde assez bien avec celle de notre *arv. subterraneus*, mais ce *mus agrestis* a été rayé depuis longtemps de toutes les nomenclatures, et d'ailleurs les noms d'agrestis et d'arvalis auraient été faciles à confondre. Il ne me semble pas impossible non plus que ce mus agrestis ne réponde au *mus glareolus* (Schrebers). — J'avais d'abord cherché à le reconnaître dans la description du *campagnol économe*. J'ai abandonné cette idée dès que j'ai reconnu que le *subterraneus* n'a que 13 paires de côtes. Enfin on en a trouvé une nouvelle espèce dans le midi de la France, mais elle n'a que douze paires de côtes.

Notre campagnol se rapprocherait plutôt du *C. des hauteurs* (A. gregalis), espèce qui vit uniquement de liliacées sur les plaines élevées de la Daourie et du Jenissei, et dont les pieds sont blancs. On conçoit facilement que je ne pouvais le déterminer sous le nom de gregalis.

Par ce qui précède on voit que je ne puis certifier que notre campagnol soit une espèce tout-à-fait nouvelle ; mais ce que je puis affirmer, c'est qu'elle est réellement *différente* du M. arvalis, et sous ce rapport je suis le premier qui ait constaté les différences invariables de formes qui prouvent incontestablement cette non identité.

Ces développemens étaient de rigueur pour moi en énonçant une opinion qui, je dois le dire, est en opposition avec celle de M. Isidore Geoffroy-St.-Hilaire. J'avais adressé à ce savant un exemplaire d'*arv. subterraneus*, avec prière de le déterminer. Il me répondit en ces termes :

« J'ai rassemblé depuis dix ans un nombre considérable de
» campagnols; et j'ai vu peu-à-peu se remplir tous les inter-
» valles que les auteurs avaient signalés entre les individus.
» J'ai tous les passages depuis les pelages *roux* ou *fauves* jus-
» qu'aux *gris purs*, et de ceux-ci aux *bruns*, même au brun
» très foncé et *presque noir*; et cela même à ne considérer
» que des individus de même pays, et je veux dire par là non-

(1) Mus agrestis caudâ abbreviatâ, corpore nigro fusco, abdomine cinerascente. — Faun. suec., no. 30.

» seulement de France, mais bien de la même province de » France. » M. Isid. Geoffroy-St.-Hilaire ajoute qu'il ne croirait qu'à un bien petit nombre d'espèces s'il ne savait qu'il existe des différences anatomiques notables. Il termine en m'invitant à rechercher s'il n'y aurait pas quelques caractères extérieurs correspondant aux différences internes.

On peut croire qu'en présence de telles objections, j'ai examiné de nouveau si le *subterraneus* ne serait pas une simple variété de *l'arvalis*; mes recherches nouvelles m'ont confirmé dans mon opinion précédente, et j'ai trouvé des caractères fixes dans les yeux, la queue et les pieds (1). Je ne veux pas dire que *l'arvalis*, par des variétés accidentelles, ne puisse pas ressembler au *subterraneus* sous *le rapport de la couleur*; mais je n'ai jamais observé de telles variétés dans notre pays. Ayant vu ces deux espèces *vivantes*, j'ai constaté que les yeux, sur des individus de même taille, sont constamment plus petits dans le subterraneus. Il faut aussi noter que, même vieux, il n'atteint jamais la taille de l'arvalis (2).

Je vais montrer maintenant la différence qui existe dans ses habitudes.

On pourrait dire que l'*arvalis* est granivore et le *subterraneus* racémivore. Il ne fréquente (à ma connaissance) que les jardins à légumes situés dans les terrains un peu humides; peut-être aussi les prairies. Il vit toujours *souterrainement* dans ses garennes, aussi ne se prend-il que bien rarement dans les petits tonneaux enterrés où viennent tomber les campagnols des champs. Les jardiniers le distinguent parfaitement sous les noms de *petite ratte* et de *petit leu* (loup) de terre. Ils le prennent au moyen de pincettes qu'ils placent dans ses garennes. On détruit ainsi en deux ou trois jours la famille entière. Ce campagnol n'est pas sujet à se multiplier comme celui des champs. Chaque famille vit dans un semis séparé de carottes ou de céleris. C'est à la fin de l'été et en automne qu'on s'aperçoit de ses ravages, qui, pour être moins prompts que ceux de l'espèce précédente, n'en sont pas moins désastreux pour les potagers.

Il se trouve sur les bords du Geer, de l'Ourthe, etc.

Je ne finirai point cet article sans répéter qu'un naturaliste qui verra ce campagnol vivant ou à l'état frais, et surtout qui observera ses habitudes comme je l'ai fait *sur un grand nombre d'individus*, devra convenir que j'ai les meilleures raisons *d'affirmer*

(1) Sans parler des différences ostéologiques que je décrirai plus bas.

(2) Il est à remarquer que M. Geoffroy-St.-Hilaire ignorait ces observations lorsqu'il a émis son opinion.

qu'il est distinct du campagnol des champs ; que ceux qui seraient tentés d'élever des doutes sur mon opinion commencent par observer ces animaux sur la nature et veulent bien se souvenir que le grand Cuvier *lui-même* s'est mépris en considérant comme variétés des espèces déjà connues, les musaraignes décrites par le professeur Hermann, de Strasbourg (1).

N°. 5. — CAMPAGNOL ROUSSATRE. — (*Arvicola rufescens*. Nob. Mus rutilus var Germaniæ? *Gmel.*)

Je décris cette espèce à regret, parce que je ne la connais pas encore suffisamment pour compléter son histoire et lever tous les doutes qui peuvent s'élever à son égard, n'en possédant que deux individus qui, à la vérité, offrent des caractères assez frappans.

Par exemple la queue est aussi longue que *la moitié du corps ; bicolore*, noirâtre en-dessus, blanche en-dessous, ce qui les sépare de l'arvalis. Les yeux sont proéminens ; les oreilles *assez longues*, ce qui les distingue du *subterraneus*. Les pieds sont *blanchâtres*. Les doigts sont proportionnellement plus alongés, et le pouce rudimentaire des antérieurs plus visible que dans l'*arvalis*.

Le dessus du corps est d'un *roux ferrugineux* assez vif (couleur tabac d'Espagne) sur le dos, et d'un gris cendré sur les côtés. Le dessous du corps est blanchâtre. Dans l'un des individus, la couleur roux foncé domine surtout le dessus du corps, et la poitrine est nuancée de jaunâtre. Dans l'autre le roux ne se mêle au gris que sur le dos, sans pour cela être d'une nuance différente.

Longueur du corps :	0,080 mill.	(2 p. 9 l.)
Longueur de la queue :	0,040 mill.	(1 p. 4 1/2 l.)
Longueur totale :	0,120 mill.	(4 p. 3 l. environ).

16 vertèbres à la queue ; — 13 paires de côtes ?

Ces deux individus ont été pris dans un petit bois à Longchamps-sur-Geer.

Autant qu'on en peut juger par les descriptions laconiques de Gmelin, ce campagnol répond à son *mus rutilus* varietas Germaniæ (ex Goetingue) minor, caudâ longiore ; variété qui doit former une espèce. Le mus rutilus est plus grand, plus roux et sa queue est plus courte, quoiqu'elle ait également 16 vertèbres. Il habite la Sibérie orientale.

J'ai vu en 1834 un couple de campagnols dont le pelage était

(1) Les musées et autres collections publiques qui desireraient se procurer l'arv. subterraneus conservé dans l'alcohol sont priés de m'en faire la demande, j'y joindrai l'arvalis comme terme de comparaison.

en-dessus d'un roux beaucoup plus étendu que celui des individus décrits ci-dessus, quoique de la même nuance. La poitrine offrait une tache rousse. Les pieds et le reste du dessous du corps étaient blancs. Ces individus étaient de la taille des plus grands exemplaires de l'*arvalis*. Il est probable que mes deux campagnols roussâtres sont des jeunes, et que ceux-là sont les adultes de la même espèce. La femelle venait de mettre bas; elle était fort semblable au mâle. Malheureusement je n'ai pu prendre note des mamelles, de la queue et du nombre de côtes. Ils avaient été pris le même jour, dans la même garenne à Angleur, près de Liége, par M. A. Carlier, qui a eu l'obligeance de me remettre la tête de l'un d'eux, figurée sous la lettre C.

Tableau des principaux caractères des trois espèces voisines de campagnols proprement dits.

	ARVICOLA ARVALIS.	ARVICOLA SUBTERRANEUS (Nob.)	ARVICOLA RUFESCENS (Nob.)
AURICULÆ,	Vellere longiores.	Id.	Id.
COSTÆ, . .	Tredecim.	Id.	Id. ?
OCULI, . .	*Majores.*	Minores.	Prominuli.
CAUDA, . .	Flavescens unicolor. (Tertia parte corporis longa vertebris sexdecim).	Bicolor subtus albida. (Tertia parte corporis longa vertebris quindecim).	Bicolor supra nigrescens subtus albida. (Dimidia parte corporis longa vertebris sexdecim).
CORPUS, .	Cinereo flavescens subtus albidum.	Cinereo nigrescens subtus pallidum.	Saturate rufescens subtus albidum.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. 1. — Il est nécessaire de prévenir que les crânes qui sont figurés n'appartiennent pas à l'animal sous lequel ils sont dessinés. Ainsi celui sous la lettre C est le crâne de l'arv. rufescens, pl. IV.

Pl. 2. — Comme je l'ai dit, cette espèce varie un peu sous le rapport de la couleur jaune, qui est plus ou moins grisâtre selon les individus. Je préviens que le dessous du corps est souvent plus blanc qu'il n'est représenté dans quelques exemplaires de ces planches, où le dos de l'animal est aussi trop foncé et devrait être plus jaune.

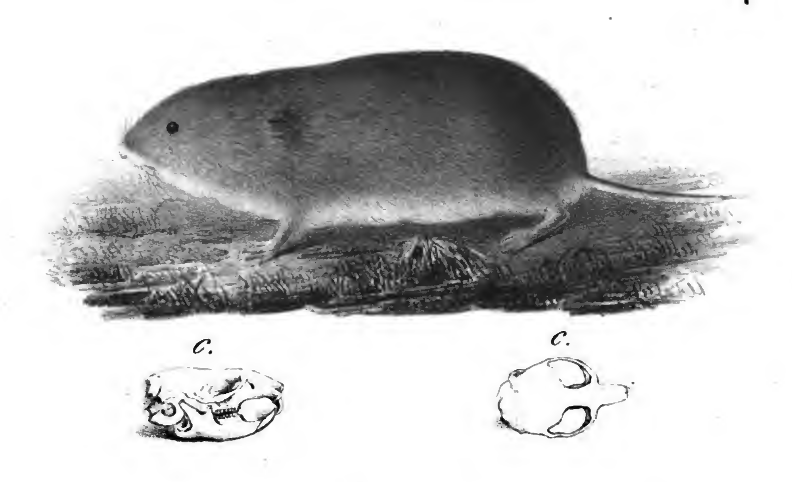
Pl. 3. — Les très jeunes individus sont presque tout noirs et leur queue n'est pas encore bicolore.

Pl. 4. – Je soupçonne que ce campagnol n'a pas acquis toute sa croissance. Du moins j'en ai vu deux de beaucoup plus forte taille qui étaient entièrement de la nuance rousse du dos de celui-ci, mais plus vive.

NOTE SUR LES CRANES.

A. Arvicola arvalis. *B.* Arv. subterraneus. *C.* Arv. rufescens. J'ai comparé plusieurs crânes de *l'arvalis* (*A*) avec un nombre égal de *subterraneus* (*B*). Tous m'ont offert la différence constante qui est reproduite dans le dessin. L'orbite formé par l'arcade zygomatique du subterraneus est beaucoup moins large, et par la même raison forme un angle plus aigu avec le crâne du côté de l'oreille. C'est un caractère fixe dans cette espèce, et qui est en rapport avec l'extrême petitesse du globe de l'œil. La fig. *C* représente la tête d'un gros campagnol qui avait *les couleurs* du rufescens. Sa tête est au moins aussi forte que celle de l'arvalis, mais les orbites ne sont pas proportionnellement si larges.

Pl. 1.



Campagnol fauve (arvicola fulvus, *Desm.*)

Pl. 2.



Campagnol des champs (arricola arvalis.)

Pl. 3.

Campagnol souterrain (arvic. subterraneus *de Selys.*)

Pl. 4.



Campagnol roussâtre (arvic. rufescens. de Selys.)

